



# THÉÂTRE



## LE FOND DES TASSES

Comédie en un acte, par Aimé Plamondon

### PERSONNAGES

- MADAME DUHAUT, présidente du cercle ultra-féministe "Les Lutteuses de l'Avant-Garde"..... 40 ans
  - MADAME LEDROIT, nouveau membre du cercle..... 35 ans
  - MADAME LABOURDE, conférencière du jour..... 30 ans
- Mesdemoiselles :
- JEANNE, la meilleure..... 22 ans
  - RAYMONDE, la pire..... 23 ans
  - GISELE
  - MARTHE
  - HENRIETTE
  - MADELEINE
  - GABRIELLE
  - YVETTE
- membres du cercle
- de 18 à 30 ans

La scène se passe à..... petite ville de la province de Québec, en l'an de grâce 1920.

Le salon de Madame DUHAUT, la présidente, qui sert de salle de réunion aux "Lutteuses de l'Avant-Garde". Mobilier chic et d'assez bon goût. A droite la conférencière avec sa petite table et son fauteuil. Dans le fond, au centre, la porte d'entrée. Fauteuils de tous genres et de toutes dimensions. Les membres sont disséminés un peu partout dans le salon, avec un petit noyau solide groupé au milieu, immédiatement en arrière de la présidente qui fait face à la conférencière.

Jolies toilettes, jolies femmes, ensemble très mondain. A gauche, au fond, une table à thé roulante avec tout ce qu'il faut pour accomplir suivant les rites consacrés à la redoutable cérémonie du "five o'clock".

On est en pleine séance. Madame LABOURDE achève de lire son travail.

### SCENE I

LA PRESIDENTE, LA CONFERENCIERE, MADAME LEDROIT, JEANNE, RAYMONDE, LES MEMBRES.

MADAME LABOURDE.—(lisant avec un soin extrême. On la dirait vraiment convaincue que ses auditrices prennent intérêt à son travail et y attachent quelqu'importance.)

"Maintenant, Mesdames, Mesdemoiselles, permettez-moi de me résumer aussi brièvement qu'il se peut.

"J'ai essayé de vous démontrer que si nous, les femmes, n'avions hier que des devoirs, aujourd'hui, nous avons d'abord des droits.

"Et ces droits, nous entendons les exercer avec la même énergie, la même conscience, la même intégrité que nous avons si longtemps déployées dans l'accomplissement de nos innombrables et si pénibles devoirs.

"Finis maintenant, mes sœurs, ces jours affreux d'esclavage moral et physique où nous n'étions que de misérables pantins, disloqués sans merci et sans trêve par des mains brutales et égoïstes, ignorantes de tout ménagement, de toute douceur.

"Finis, mes sœurs, les assujettissements dégradants aux caprices honteux de maîtres sans cœur.

"Abolis, les principes funestes d'exclusivisme et d'intolérance qui faisaient de nous des servantes, des recluses, des êtres secondaires.

"Renversées, les barrières d'ignorance et de mauvaise foi qui nous séparaient de la vraie vie, de la grande vie que nous avons le

droit de vivre pleinement, comme nos frères les hommes, dont nous sommes, "au moins", les égales en tout et partout.

(Applaudissements chaleureux).

"Finis, mes sœurs, finis les mauvais jours. Notre heure est arrivée enfin. Un soleil radieux, un soleil glorieux brille pour nous aujourd'hui

"Et libres à jamais de toutes entraves, nous descendons joyeusement vers cette terre promise que du haut de notre douloureux nebo nous avons si longtemps contemplée sans espoir.

"A l'instant où j'ai l'honneur de vous parler, Mesdames, mesdemoiselles, nous sommes dans le monde ce que nous voulons, et demain, le monde ne sera plus que ce que nous voudrions.

(Applaudissements.)

"Quel triomphe! Quelle victoire! Quel idéal réalisé!

"Nous sommes avocates, médecins, docteurs, nous sommes romancières, dramaturges, nouvellistes, nous sommes savantes, nous sommes philosophes, nous sommes professeurs d'universités, et pardessus tout cela nous sommes électrices et nous sommes députés. Demain, nous serons ministres, chefs de gouvernements, présidentes de républiques.

"Il est vrai que tout cela nous est dû en stricte justice, ne sommes-nous pas les reines de la création? Mais je vous le demande, mes amies, nos rêves les plus orgueilleux ne se trouvent-ils pas ainsi surabondamment comblés?

"Cependant, dans cette sublime "montée de gloire", il importe de ne pas nous laisser arrêter, il nous faut bien prendre garde que rien ne vienne ralentir notre merveilleux élan.

"Et c'est pourquoi, je prétends que nous devons plus que jamais nous unir, serrer nos rangs, grossir nos vaillantes phalanges, afin de repousser avec éclat et de définitive manière les derniers assauts que ne peuvent manquer de tenter contre nous nos frères jaloux et humiliés.

"Et c'est pourquoi, je prétends que les femmes de splendide intelligence et de cœur innombrable qui président à nos destinées, ont eu mille fois raison d'organiser cette gigantesque chaîne de Cercles de combat dont nous, "Les Lutteuses de l'Avant-Garde", je ne crains pas de l'affirmer, sommes un des plus solides, des plus brillants chaînons. (On applaudit de tout cœur.)

"N'est-il pas vrai, en effet, mesdames, mesdemoiselles, que depuis leur fondation, il y a deux mois, à peine, "Les Lutteuses de l'Avant-Garde", ont déjà accompli de grandes choses et se préparent à en accomplir de plus grandes encore?

"N'est-il pas vrai que "Les Lutteuses de l'Avant-Garde" donnent au monde les plus réconfortants exemples de dévouement, d'héroïsme, de solidarité?"

"N'est-il pas vrai que "Les Lutteuses de l'Avant-Garde" se connaissent bien entre elles, s'aiment profondément et s'entraident fraternellement? (Applaudissements.)

"N'est-il pas vrai, enfin, mes amies, que nous nous faisons tout à toutes dans un esprit d'abnégation et de désintéressement absolu que je ne saurais assez louer?

"Je finis, car vraiment, mon cœur ému m'emporte et j'aurais peur de vous trop dire le bien que je pense de vous. Et je sais que votre modestie me reprocherait éternellement cet excès dans la louange